



ENTRETIEN CROISÉ

LAURENT BIGNET

Comment s'est formé votre duo ?

AA : Sur un malentendu, forcément ! Ludmila a été mon dernier professeur pendant trois ans à l'École normale de musique. J'ai passé mon diplôme de concertiste dans sa classe et à l'époque, nous avions une relation strictement professionnelle. C'est après le diplôme et sûrement beaucoup d'alcool, que nous avons accepté nos sentiments. Puis, tout est allé très vite. On a décidé de se marier, de s'installer ensemble.

LB : C'était tellement naturel. Nous nous sommes mariés à l'église orthodoxe. Je n'avais jamais fait ça de ma vie car pour moi, un mariage c'était une formalité. Si ça a choqué une partie de notre entourage nos proches, nos familles l'ont accepté. Et mes vrais amis me disaient : c'est la première fois qu'on te voit vraiment heureuse. En plus, notre couple ne nous apporte que des choses positives sur le plan professionnel. C'est comme si toutes les étoiles s'étaient alignées en même temps.

« DÉCLARATION D'AMOUR », TEL EST LE THÈME DU FESTIVAL LA CLÉ DES PORTES, SUR LES BORDS DE LOIRE, DIRIGÉ PAR LUDMILA BERLINSKAYA ET ARTHUR ANCELLE, DUO À LA SCÈNE ET À LA VILLE. L'OCCASION DE REVENIR SUR LEURS PARCOURS ET PROJETS.

UN ROMAN RUSSE

Dans quelles circonstances avez-vous commencé à jouer ensemble ?

AA : Quand on s'est installés ensemble à Paris, l'un des premiers soirs, Ludmila m'a fait découvrir *Francesca da Rimini* de Tchaïkovski par Mravinsky. Je suis tombé à la renverse, et sur un coup de tête, j'ai décidé d'en écrire une transcription pour deux pianos. C'était un

cadeau pour ma femme, sans arrière-pensée. Dans la foulée, l'opportunité de faire un disque ensemble s'est présentée.

LB : L'année 2011, tout est arrivé en même temps ! Nous avons été pris dans un tourbillon. Nous avons enregistré Tchaïkovski (Saphir). Le disque a bien marché, même en Russie. Tout a été naturel. Parallèlement, on a continué nos

deux carrières solos. Puis, nous avons signé un contrat avec le label russe Melodiya et nous avons enregistré Prokofiev avec la transcription d'Arthur.

AA : Encore une histoire d'amour qui se termine mal, comme *Francesca da Rimini*...

C'est le fil rouge ?

AA : Comme nous vivons une histoire d'amour fantastique – on est inséparables depuis huit ans – et sans nuages, on joue des pages déchirantes, histoire de mettre un peu de tragique dans tout ça.

LB : Notre histoire nous donne des ailes. Nous avons réussi à maintenir notre carrière de soliste, même plus qu'avant !

AA : Au départ, on ne savait pas où ça allait nous mener. Jouer avec celle qui avait été mon professeur, pouvait être intimidant !

Comment êtes-vous parvenu à gommer cet aspect professeur/élève ?

AA : Même si j'étais déjà sûr de ce que j'étais en tant qu'artiste, au départ, je n'osais pas forcément dire « je pense que... » Mais il a fallu moins d'un an pour que ça disparaisse de mon esprit.



LB: Le fait qu'il soit différent de moi m'intéresse d'autant plus! J'ai énormément d'expériences de musique de chambre depuis mon enfance. J'ai joué avec les plus grands, Rostropovitch, Richter, et avec des musiciens moins connus, dans toutes les formations possibles. En musique, je ne fais pas de distinction. Je ne hiérarchise pas. Quand j'étais plus jeune j'ai été dans les mêmes conditions qu'Arthur. Je n'ai jamais senti que j'étais un maître.

AA: Cet équilibre, on l'obtient car notre vision de la musique qui est similaire. Pour nous, c'est une matière toujours vivante, jamais figée dans sa forme.

LB: La technique aussi est essentielle. Il ne faut rien pardonner.

Comment percevez-vous le jeu de l'autre?

AA: Ludmila a une sonorité envoûtante, unique, une façon très vivante de phraser, imprévisible. En tant que partenaire, je dois pouvoir lui donner la possibilité d'exprimer ça, d'être toujours prêt à suivre.

LB: Arthur, son point fort, c'est la forme. Il voit l'œuvre comme un tout.

AA: Il m'arrive de ne plus savoir si c'est moi qui joue ce que j'entends ou si c'est Ludmila. Parfois on réécoute nos enregistrements et je suis incapable de dire qui joue quoi.

Cette fusion ne vous fait pas peur?

LB: Quand on joue en duo, il y a toujours le risque de se cacher derrière l'autre. Mais nous menons chacun notre carrière en solo.

AA: Chacun développe son propre univers. J'adore par exemple Medtner. À la maison, il y a de vieilles éditions soviétiques que je devore. Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est écouter ma femme travailler.

Racontez-moi votre projet : « Two pianos originals »

AA: L'idée est de proposer une série d'enregistrements (Melodiya) qui font redécouvrir le répertoire d'œuvres originales pour deux pianos avec des thématiques précises.

Le premier volume, qui va sortir à l'automne, s'appelle « Belle époque », avec un programme Debussy, Louis Aubert, Reynaldo Hahn...

LB: Il y aura quatre volumes au total avec un disque autour des romantiques tardifs russes, le suivant dédié à la musique anglaise et le dernier, consacré aux compositeurs américains.

Vous dirigez le Festival La Clé des portes depuis six ans. Racontez-nous cette aventure.

LB: On a eu un coup de foudre pour le lieu! Le château de Talcy est magnifique, rempli par l'amour. Ronsard a écrit des poèmes inspirés par Cassandre, la fille du propriétaire du château. Cent ans plus tard, Agrippa d'Aubigné qui était blessé et réfugié dans ce château est tombé amoureux de Diane, la nièce de Cassandre, et a commencé à écrire ses poèmes. Beaucoup plus tard, Albert Stapfer, traducteur de Goethe y a vécu. Le château est toujours empli de musique, de poésie et d'amour.

Qui sera à l'affiche cette année?

Karine Deshayes et Philippe Cassard, Jean-Marc Luisada et Stanislas Mehrar, l'ensemble Douce mémoire...

Et pour la suite?

LB: J'ai écrit un roman à partir de ma vie qui va paraître en Russie. Nous verrons s'il sera traduit en France.

AA: L'histoire de Ludmila m'inspire. Je suis extrêmement fier. Au cours de nos premières années, j'ai exhumé ses archives. J'ai classé ses souvenirs, ses photos. Tout était en lambeau. Ludmila ne se rendait pas compte de la valeur de tout ce qu'elle avait fait. J'ai l'impression d'avoir épousé l'héroïne d'un roman russe. Et je n'en reviens toujours pas. C'est pour ça que je la regarde avec mes yeux de gamin émerveillé tous les jours. ■

Propos recueillis
par Elsa Fottorino

✓ Festival La Clé des portes,
du 24 au 28 juillet à Talcy (41).